

DOSSIER PEDAGOGIQUE

OZ

Robert Sandoz | Joan Mompart | AmStramGram





OZ

ROBERT SANDOZ | JOAN MOMPART |
AMSTRAMGRAM

THÉÂTRE

Public : Dès le CE1

Durée : 1h

Date : Jeudi 22 et vendredi
23 mai à 14h30

Théâtre M. Novarina, Thonon



CHER.E.S ENSEIGNANT.E.S,

Nous vous accueillons pour un spectacle programmé par la Maison des Arts du Léman dans le cadre d'un enseignement pédagogique et qui s'inscrit dans une démarche de médiation avec les publics.

Ce dossier pédagogique est rédigé à votre attention pour accompagner vos élèves dans leur voyage vers cette œuvre de spectacle vivant que nous avons le plaisir de vous présenter.

Ceci est un outil proposant des clefs de lectures des œuvres, ainsi que des activités annexes pour développer la connexion entre les publics et l'œuvre ou les artistes que vous allez voir.

Nous vous souhaitons, à vous et vos élèves, une rencontre enrichissante et une belle représentation !



SYNOPSIS

Et si l'histoire du film *Le Magicien d'Oz* débarquait dans l'imaginaire d'une jeune fille d'aujourd'hui... Comment résister aux incessantes sirènes de la consommation ?

Oz commence par la dispute dans un grand magasin entre Dorothy et son père à cause d'une paire de chaussures argentées. Dorothy veut les chaussures, mais son père ne veut pas les acheter. La dispute va crescendo, capricieuse colère, colère-tornade, jusqu'au moment où Dorothy pousse un cri, s'évanouit puis se réveille dans une autre dimension : une chambre baignée de jaune où les murs sont en peluches. Une gentille sorcière dit à Dorothy que si elle a un problème à régler, elle peut toujours s'adresser au Magicien d'Oz...

Surgissent alors des questions essentielles. Préfère-t-on être ou avoir ?



SOMMAIRE

• PRÉSENTATION	1
SYNOPSIS	2
DOSSIER DU SPECTACLE	4
• DOSSIER AVEC PISTES PÉDAGOGIQUES	17
FICHE PÉDAGOGIQUE	26
• GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR	28

Théâtre
AM STRAM GRAM

OZ

**ROBERT SANDOZ
JOAN MOMPART**

DÉSIRS SOUVERAINS

MA ROUTE
DE BRIQUES
JAUNES

OZ revient... préparez-vous à la magie de l'intime!

CECI N'EST PAS UNE ADAPTATION. C'est un spectacle en forme d'interrogations. Que se passerait-il si l'histoire du film «Le Magicien d'Oz» de 1939 débarquait dans l'imaginaire d'une jeune fille d'aujourd'hui? Où sont passées les sorcières? Sont-elles en nous? Et la magie? On préfère être ou avoir? Tous les objets du monde peuvent-ils remplacer les êtres que l'on aime?

OZ met en scène le parcours initiatique et intérieur d'une jeune fille qui, face à ses volontés impérieuses, actionne les mécanismes de l'imaginaire pour combler les espaces vides.

OZ

Texte

Robert Sandoz librement inspiré de *The Wonderful Wizard of Oz* de Lyman Frank Baum

Idée originale et mise en scène

Joan Mompert

Chorégraphie

Alex Landa Aguirreche

Création musicale

Nicolas Hafner, Christophe Sturzenegger

Avec

Raphaël Archinard et Quentin Teixeira (en alternance), Alice Delagrave, Magali Heu, Clémentine Le Bas, Matteo Prandi

Création lumières

Luc Gendroz

Univers sonore

Jean Faravel

Régie générale et vidéo

Jérôme Vernez et Guillaume Gex

Régie lumière

Rémi Furrer

Régie plateau

Stéphane Janvier et Guillaume Dentz

Costumes

Mélanie Vincensini

Scénographie

Valérie Margot, Joan Mompert

Maquillage, perruques

Maël Jorand

Construction du décor

Ateliers du Lignon

Construction marionnette

Christophe Kiss

Production

Théâtre Am Stram Gram – Genève

Coproduction

Le Petit Théâtre de Lausanne

Enregistrement musique

Kitchen Studio

Bande son

Yves Marcotte (contrebasse), François Torche (batterie et percussion), Jonadabe De Jesus Batista (flûtes), Nicolas Hafner (claviers), Christophe Sturzenegger (cor)

Réalisation film

Ariane Catton Balabeau

Chef opérateur et cadreur

François Verreyt

Production

Théâtre Am Stram Gram – Genève

Coproduction

Le Petit Théâtre de Lausanne

Avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et canton de Genève, du Service culturel Migros Genève, de la Fondation Leenaards et de Pro Helvetia

Création

Du 30 sept. au 16 oct. 2022

Théâtre Am Stram Gram – Genève

Tournée 22-23

→ Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains, les 11 et 12 novembre

→ Théâtre du Passage, Neuchâtel, les 27 et 28 novembre

→ MC2 Grenoble, du 4 au 6 janvier

→ Théâtre du Jura, Delémont, les 13 et 14 janvier

→ Équilibre-Nuithonie, Fribourg et Villars-sur-Glâne, les 21 et 22 janvier

→ Le Petit Théâtre de Lausanne, du 24 janvier au 12 février

Tournée 23-24

→ Festival À pas contés (Dijon), le 19 février

→ Grrranit · Scène Nationale de Belfort, le 8 avril

→ Les Scènes du Jura - Scène nationale, les 11 et 12 avril 2024

→ Théâtre du Passage (Neuchâtel, CH), les 21 et 22 avril

→ Théâtre Victor-Hugo de Bagnex, les 28 et 29 avril

→ La Grenouille · Centre théâtre jeune public – Bienne, les 1^{er} et 2 mai

Tournée 24-25

→ Théâtre Cinéma de Choisy-Le-Roi, du 17 au 19 octobre

→ Théâtre de l'Odéon, Marseille, les 22 et 23 octobre

→ Forum Jacques Prévert, Scène Conventionnée d'Intérêt National Art, enfance, jeunesse, le 29 novembre

→ Théâtre Christian Liger, Nîmes, les 5 et 6 décembre

→ Le Grand Bleu, Lille, du 12 au 14 décembre

→ Maison de la Culture, Ville de Gauchy, les 19 et 20 décembre

→ Le Théâtre de Saint-Nazaire, les 4 et 5 avril

→ Scènes Vosges, les 28 et 29 avril

→ Maison des Arts du Léman, les 23 et 24 mai

Dès 7 ans · Durée 1h

« L'imaginaire c'est ce qui tend à devenir réel. » André Breton

OZ commence par la dispute dans un grand magasin entre Dorothy et son père à cause d'une paire de chaussures argentées. Dorothy veut les chaussures, son père ne peut pas, ne veut pas les acheter. Une boîte à chaussures vole dans le magasin, la dispute va crescendo, capricieuse colère, colère-tornade, jusqu'au moment où Dorothy pousse un cri, s'évanouit puis se réveille dans un pays... intérieur, une chambre baignée de jaune où les murs sont en peluches. Une gentille sorcière est là, qui dit à Dorothy que si elle a un problème à régler, elle peut toujours s'adresser au Magicien d'Oz...

D'avoir, à être

OZ commence dans un grand magasin. *Over the rainbow*, une des célèbres chansons du film de 1939, n'y est guère plus que la bande-son de l'univers glacé et acidulé de la consommation.

Cette musique, devenue « d'ambiance », en vue de détendre l'atmosphère et d'inciter le consommateur·ice à acheter, est encore interrompue par la voix tonitruante au haut-parleur débitant des sollicitations insistantes au plaisir immédiat, inédit et *immanquable* (*maintenant ou jamais!*)

Mais la vie c'est aussi manquer.

Vivre c'est faire l'inévitable épreuve du manque. Des choses. Des êtres. De ceux et celles qui devraient être là pour nous enfants. Les adultes. Nos parents. Vide que rien ne compense. La dépense moins que rien.

Et c'est cela dont il est question dans cette adaptation d'OZ. Se rendre compte que l'absence d'êtres aussi chers que ses parents ne saurait être comblée par la profusion des choses, quand bien même celles-ci seraient *hors de prix*; qu'avoir ne saurait se substituer à *être* ni à *avoir à être* ni nous permettre de faire l'économie du lien, quel qu'il soit, avec les autres.

Le remède ostentatoirement express et direct face à l'abandon – l'acquisition des chaussures d'argent – ne sert de rien. Ce n'est ici qu'au bout du chemin que les chaussures pourront servir.

C'est là, qu'enfin, il sera utile de taper des talons.

Ce qui compte ce ne sont donc pas les souliers, c'est le chemin. L'obsession à posséder des ressources n'empêche pas qu'à un moment il faille bien se mettre à marcher. On serait bien plutôt empêché par cette obsession.

La vie, mode d'emploi

Mais avant de parvenir à cette conscience, il faut s'évanouir un peu.

S'évanouir au monde pour mieux y comprendre sa présence. Décrocher pour mieux pouvoir s'y ancrer.

Il arrive que l'on ne souhaite plus communiquer, ni se projeter dans le temps, ni même participer au présent ; (...) que l'on préfère voir le monde d'une autre rive : c'est la blancheur. (...) C'est cet état particulier hors des mouvements du lien social où l'on disparaît un temps et dont, paradoxalement, on a besoin pour continuer à vivre (Disparaître de soi, David Le Breton)

Cette absence momentanée au monde, cette blancheur, Dorothy en a besoin. Et c'est cela qui la fait arriver dans le monde ici coloré mais monochromatique (jaune Brique, vert Émeraude, rouge voyage, Bleu Nord) du pays d'Oz. Autrement dit la scène théâtrale.

Car si OZ s'ouvre et se ferme sur une séquence filmée dans un grand magasin, entre les deux séquences le temps est la scène, le temps est théâtre.



© Ariane Catton Balabeau



© Ariane Catton Balabeau



© Ariane Catton Balabeau

Le vent se lève

Ce qui nous arrache au réalisme pour nous faire atterrir dans un monde burlesque, c'est un caprice.

Un caprice pour une chose qui trahit le mal de vivre.

Confrontée à une mère absente et un père présent-absent, la Dorothy que nous observons sur scène semble vouloir déjouer le vide et son devenir adulte en jouant l'enfant, comme plus tard, et c'est encore jouer à l'enfant sans doute, elle parodiera les adultes. Il faut d'ailleurs dire que les adultes donnent eux-mêmes dans la contrefaçon. Le père est père-automate, présent-absent, réflexes et remontrances plutôt que réflexions et remèdes.

Le caprice fait place à la colère qui remplace le cyclone de l'œuvre originale.

Dorothy n'est plus que tension vers le désir de la chose. L'objet se trouve doté du pouvoir magique de tout savoir apaiser combler satisfaire en soi alors que c'est son seul désir qui le rend attractif.

Tout entière à l'objet de convoitise, Dorothy s'oublie, s'évanouit d'abord à elle-même. Elle abandonne tout contrôle de soi. Avant de s'évanouir littéralement, emportée par sa propre tempête jusqu'en son for intérieur (le nom de famille de Dorothy n'est-il d'ailleurs pas *Gale*, soit précisément « tempête »).

Elle fuit. L'émotion est, selon la définition sartrienne, une fuite. Fuite face à la réalité devenue trop difficile, ici face à la frustration trop grande, au manque inapaisé, au désir inassouvi.

Elle fuit dans la colère qui mène elle-même à l'évanouissement.

Liquidation totale

Elle part... Début de l'histoire...

Le caprice fait place à la colère et la colère fait place au théâtre.

Et à son double. À la scène qui est sa chambre et pas sa chambre, à elle, une marionnette qui lui ressemble, qui est-elle et n'est pas elle, qui est la sorcière et n'est pas la sorcière, qui sera Oz, fera figure d'Oz, sans l'être, comme la gentille sorcière du Sud est sa mère et ne l'est pas.

La scène est l'autopsie d'un univers fantasmé sous un crâne.

Nous arrivons dans la tête de Dorothy. Dans son monde.

Mais, tant il est vrai que notre monde interne communique avec celui réel, quand bien même elle s'offre, comme le théâtre, en tant que miroir grossissant ou déformant, la chambre où atterrit Dorothy ressemble fort au grand magasin où elle s'est évanouie. Des murs en peluches rappellent les rayonnages autant que les fêtes foraines à gros lots. La consommation, toujours.

De marchandises. De loisirs.

Abondance. Vertige de la profusion. Les peluches s'animent et ce *puppet show* très *global world* figure le peuple des Muntchkinz. Pourtant Dorothy écoute, salue mais n'y touche pas.

Il lui suffit d'une seule peluche, porte-clé, porte-bonheur, porte-cœur. Toto.

Tout le monde est bien affable mais il n'est pas question de rester. Il lui faut retrouver l'autre réel.

Il lui faut rentrer. Ou plutôt sortir d'elle-même où la colère l'a fait rentrer.

Follow the yellow brick road!

Mais quelle voie emprunter? Comment trouver le chemin? Comment trouver son chemin? Comment s'y repérer, sur ce difficile chemin de vie?

Comment s'orienter quand tout est jaune? Comment, si le sol est *indifféremment* jaune?

Peu importe, il faut s'élancer!

Dorothy *laisse derrière elle* les Muntchkinz, peuple mural au lointain, bientôt éclaté en trois pans, et s'élance dans le vide, à la recherche du magicien d'Oz, seul capable, dit-on, de lui faire regagner sa véritable chambre et son pays natal.

Voyage voyage

Le chemin se fait surplace dans une sorte de *jumpology* (P. Halsman).

La chorégraphie d'Alex Landa Aguirreche reprend et enrichit la chorégraphie du chemin de 1939, elle-même reprise dans le film *The Wiz*.

Dorothy, vite accompagnée des trois figures qu'elle rencontre, saute, bondit. Et c'est ce voyage surplace mais non immobile, prenant des tours de comédie musicale, qu'accompagnent les images du paysage défilant.



© Ariane Catton Balabeau

Se jeter dans le vide (ou un bestiaire à soi)

Au cours de son voyage Dorothy rencontre trois figures qui suivent le patron original et se modernisent. Ces figures, tout droit sorties des supermarchés, témoins d'une société malade, émergent et déploient non sans humour des problématiques actuelles : de la surveillance en passant par le spécisme jusqu'à la détresse des patron·nes qui voudraient bien nous faire pleurer sur leur sort et l'absence de repos pour la tête qui porte une couronne (Shakespeare).

Ce sont des êtres vides (Salman Rushdie)
Un chœur tripartite pur *sans*

Sans cervelle
Sans coeur
Sans courage

Et qui pose les questions aussi essentielles que celles kantienne :

Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ?

Leurs questions n'en sont à vrai dire que des reprises masquées :

Where is my mind ?

Ai-je un coeur ?

Comment avoir du courage ? Comment n'avoir plus peur ?

Comment avoir, au ventre, du coeur ?

À quoi il n'y a et ne saurait y avoir qu'une seule et même réponse :

OZ

Ose !

Ose penser (par toi-même) !

Ose sentir, ose aimer !

Ose oser !

Parmi ces figures, on retrouve l'épouvantail de l'oeuvre originale transformé en vigile dont les mots glissent s'intervertissent se rattrapent glissent encore comme ses jambes et son corps tout entier. Un garçon guimauve tout en contraste avec le bûcheron de fer-blanc, devenu ici garçon boucher, au corps-cage, se mouvant en bloc une fois désincrusted du mur où il gisait. Le roi des animaux quant à lui, le lion poltron, est devenu patronne, tout en peur, labialité et sinuosité. Elle ne sait plus où se mettre, cherche, dans le mur, la brèche.

Et chacun·e expose son drame.

Évidemment, ressort comique par excellence, chacun·e pleure de n'avoir pas ce qui semble encombrer l'autre.

Surtout iels disent manquer de ce qu'ils ont sans doute déjà, comme les êtres peuvent être là et quand même être absents, quand même manquer.

Oz, sans magicien

L'histoire raconte que Diana Ross a appelé les producteurs de *The Wiz* à 4h du matin pour demander à jouer Dorothy ET le Magicien d'Oz. La fin, on la connaît. Elle n'interprètera que Dorothy. Mais sa requête fait sens et trouve un écho dans le choix qui a guidé OZ.

Ici le magicien d'Oz n'est rien d'autre que le double de Dorothy représenté sous les traits d'une marionnette lui ressemblant étrangement. Sa voix, celle d'un automate.

Là encore la magie n'est guère plus qu'un spectacle un peu daté. Le magicien n'est qu'un imposteur, tout en charlatanerie et supercherie.

L'imposture d'Oz et plus encore sa représentation sous les traits du double marionnettique de Dorothy nous laissent entendre ce qu'il faut retirer de toute cette histoire et nous renseignent sur ce qu'il en est ici de la magie.

La vraie magie ne tient qu'à soi, au pouvoir qui nous est donné de nous transformer et de nous faire être la personne que nous souhaitons.

Il faut oser être soi-même, avoir l'audace de soi. Oser devenir ce que l'on est. On peut certes être aidé, supporté, accompagné, mais on sera définitivement seul·e à se poser les bonnes questions et à pouvoir trouver la « bonne » réponse, la nôtre.

La quête initiatique de Dorothy la conduit à se détourner de l'article, du désir de marchandise, et à revenir aux êtres. À accepter, s'il en est, les manquements des un·es et les trous béants laissés par ceux·celles qui choisissent de désertir nos corps nos coeurs nos têtes, à jamais remplies de leur absence.

OZ invite ainsi petits et grands à cheminer sur la longue route du travail sur soi, du rapport au monde, du rapport aux autres. Chacun·e a une voie à tracer, chacun·e a à se changer et *Personne ne peut changer la voie que tu dois emprunter (The Wiz)*.

Personne ne saurait modeler ou emprunter à notre place la route qu'il nous faut prendre en même temps que dessiner.

Rédaction de la partie « OZ, une adaptation » :

Lara Khattabi



© Ariane Catton Balabeau

RENCONTRE ENTRE ELVAN* ET JOAN MOMPART

Comment tu t'appelles ?

Je m'appelle Joan.

Qu'est-ce que tu vas faire, ici, sur cette scène ?

Cette scène je vais la transformer en chambre de jeune fille. Une chambre un peu spéciale... les murs sont devenus des peluches.

Tous les murs vont être couverts de peluches ?

Non, ils ne vont pas être couverts de peluches. Ils seront en peluches.

Et la fille, dans sa chambre, qu'est-ce qu'elle fait ?

Elle joue avec son porte-clefs. Elle l'a appelé Toto.

C'est tout ?

Elle s'est évanouie. Elle s'est évanouie parce qu'elle a piqué une grosse colère.

Et maintenant, elle est à la fois endormie, évanouie sur la scène. Et aussi debout, en train de se regarder dormir.

Elle s'est dédoublée ?

Oui et non. Celle qui est debout – tiens, regarde –, elle pique les chaussures de l'autre. Je crois qu'elle cherche quelque chose ou quelqu'un, parce qu'elle commence à fouiller dans sa chambre, dans ses peluches. Elle en tire une du mur, la peluche résiste, elle tire, elle tire, la peluche tombe... la fille regarde la peluche, la peluche regarde la fille.

C'est quoi comme peluche ?

C'est une peluche qui ne tient pas debout. Elle est bizarre, très grande, presque à taille humaine. On dirait un épouvantail déguisé en Securitas.

Et elle parle ?

Oui, mais elle dit n'importe quoi. Ça fait rire la petite fille.

Et maintenant, qu'est-ce qu'il se passe ?

Maintenant le Securitas-épouvantail et la petite fille se mettent à chercher tous les deux. Elles rencontrent un boucher qui a le corps coincé et une lionne qui ne veut plus être patronne.

Tous ensemble, ils se mettent à parler, à chanter... Ils cherchent un chemin de briques jaunes, mais il n'est pas facile à trouver... tout est jaune!

Comment s'appelle la petite fille ?

Elle s'appelle Dorothy.

Comment tu as inventé cette histoire ?

J'ai eu un rêve éveillé. J'ai vu ce spectacle presque comme si je ne l'avais pas imaginé. Il est venu tout seul, un matin, j'étais encore à moitié endormi, et il s'est présenté à moi.

Pourquoi tu veux raconter cette histoire ?

Parce que cette petite fille, au départ, elle n'est pas très sympa. Elle croit que le monde lui appartient. Et c'est en partie vrai, le monde lui appartient, on lui a dit ça d'ailleurs: «Le monde t'appartient», mais elle l'a mal compris.

Elle croit que tout lui appartient, tu vois? Pas seulement le monde, mais tous les objets qu'on y a mis.

Pour comprendre que le monde lui appartient, mais d'une manière différente de ce qu'elle croit, il faut qu'elle retrouve son cerveau, son cœur, son courage. Son corps est inanimé au sol, elle en est séparée, elle a besoin de tout ça pour le regagner.

Mais comment elle va faire pour retrouver tout ça ?

Ça ne va pas être évident. Il y a eu un événement dans la vie de Dorothy... pas évident. C'est peut-être ça qui l'a rendue, au départ, pas très sympa. Tu comprends ?

C'est toi qui l'as écrite, l'histoire de ton rêve ?

Non, j'ai appelé Robert.

C'est qui ?

Un ami. Il ne répond jamais au téléphone, il écrit des histoires.

Pourquoi tu fais du théâtre pour les enfants ?

Parce qu'ils posent beaucoup de questions.

Pourquoi «OZ» ?

Parce que, tu l'as dit : ose.

* Jeune esprit du
Théâtre Am Stram Gram



© Ariane Catton Balabeau

OZ - BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

Joan Mompert

Metteur en scène

Joan Mompert dirige le Théâtre Am Stram Gram, Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse.

Avec sa compagnie le LLum Teatre il a, entre autres, mis en scène en privilégiant les écritures contemporaines (neuf commandes de textes entre 2009 et 2021) : *La Reine des neiges* de Doménico Carli d'après Andersen, *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo, *Ventrosoleil* et *Mon chien-dieu* de Douna Loup, *Intendance*, *D'eux* et *Je préférerais mieux pas* de Rémi de Vos, *Münchhausen ?* de Fabrice Melquiot, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Moule Robert* de Martin Bellemare, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare et dernièrement au Théâtre Am Stram Gram, *Le Colibri* d'Élisa Shua Dusapin.

Le LLum Teatre propose également à partir de 2017 des spectacles itinérants dans des musées comme Le Musée d'Ethnographie de Genève et le Musée de l'Homme à Paris où la science rencontre le théâtre.

Comme comédien, Joan Mompert a joué dans de nombreux spectacles sous la direction d'Omar Porras, Pierre Pradinas, Thierry Bédard, Jean Liermier, Robert Bouvier, Robert Sandoz, Philippe Sireuil, Dan Jemmett... Il collabore régulièrement comme narrateur avec l'Orchestre de la Suisse Romande, L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Ensemble Contrechamps, la Cie du Rossignol et le Grand Théâtre de Genève.

Robert Sandoz

Auteur

Né à la Chaux-de-Fonds en Suisse, Robert Sandoz étudie le Français, l'Histoire, la Philosophie et l'analyse théâtrale à l'Université de Neuchâtel. Il achève ses études par un mémoire sur la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et d'Olivier Py. En tant que metteur en scène, il crée l'intégralité de *La Servante* d'Olivier Py au Théâtre du Passage en 2002, puis monte principalement des auteurs contemporains.

Il crée la compagnie L'Outil de la ressemblance en 2006, met en scène en 2010 *Monsieur Chasse!* de Feydeau au Théâtre de Carouge. En 2012, il met en scène son premier opéra *Les aventures du Roi Pausole* au Grand Théâtre de Genève, production pour laquelle il est nommé à deux reprises aux Opera Awards. *Le combat ordinaire* d'après Manu Larcenet connaît un fort retentissement. En 2015, il met en scène *D'acier* d'après Silvia Avallone qui est sélectionné à la Rencontre du Théâtre Suisse 2016. Robert Sandoz termine l'année 2015 avec deux opéras : *Le Long dîner de Noël* et *La Belle Hélène*.

Depuis, il a écrit deux performances, adapté et mis en scène pour d'autres artistes, avant de dynamiter *Le Bal des Voleurs* de Jean Anouilh en 2017 au Théâtre de Carouge. En 2018, il remonte la pièce contemporaine *Nous, les héros* de



© Francesca Palazzi



Jean-Luc Lagarce. 2019 est une année faste avec la création de trois spectacles, *Dans moi* d'après l'œuvre de Kitty Crowther, *Le dragon d'or* de Roland Schimmelpfening et *Mon père est une chanson de variété*. Ces deux derniers spectacles sont retenus dans la shortlist des meilleurs spectacles suisses 2019 par les Journées du Théâtre Suisse.

Robert Sandoz est aujourd'hui directeur général et artistique du Théâtre du Jura.

Clémentine Le Bas

Comédienne

Clémentine Le Bas est originaire de Coutances en Normandie. Elle suit dès son plus jeune âge des cours de théâtre et de danse en extra-scolaire. Après avoir intégré un horaire aménagé danse au Conservatoire de Caen pendant ses années de collège, elle est reçue au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en danse contemporaine, école qui la formera pendant cinq ans.

Pour enrichir son bagage très technique acquis au conservatoire par du travail d'improvisation et de création, elle entre à La Manufacture en Bachelor Contemporary Dance en 2015. Elle y travaille notamment avec David Zambrano, Shai Faran, Taka Shamoto, Martin Kilvady, Fabrice Mazliah, Zoé Poluch. Au cours de ces trois années de Bachelor, un puissant désir pour le jeu se concrétise, faisant émerger chez elle la forte volonté de suivre une formation en école de théâtre. Elle se prépare aux concours d'entrée des écoles supérieures et est reçue à La Manufacture en Bachelor Théâtre en 2018.

Elle travaille notamment avec Jonathan Capdevielle, Frédéric Fonteyne, Krystian Lupa, Oscar Gómez Mata, Philippe Saire, Marie-José Malis, Maya Bösch. Elle est diplômée en juillet 2021.



© Miriam Elias

Matteo Prandi

Comédien

Né en 1988 à La-Chaux-de-Fonds, Matteo Prandi débute le théâtre et l'improvisation pendant ses études de neurosciences à l'EPFL. Son Master obtenu et après deux ans au Conservatoire de Genève, il est reçu à La Manufacture, où il est diplômé d'un Bachelor de comédien en 2016.

Dès sa sortie, il cofonde le Collectif moitié moitié moitié avec qui il crée *Histoires sans gloire et pratiquement sans péril pour 4 voix sur pente raide* (TLH-Sierre, 2018) et *Objectif Projet* (Théâtre 2.21, Lausanne, 2021). Il joue régulièrement dans les spectacles du Groupe B à Vevey (dont prochainement *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Bertolt Brecht, mis en scène Tibor Ockenfels, Oriental, Vevey, 2023) et improvise au sein de diverses compagnies de la région vaudoise (Compagnie Slalom, Les Auteurs qui n'existent pas, Collectif Dogme 19, etc).

Côté mise en scène, en plus de ses activités au sein du Collectif moitié moitié moitié, il assiste Luk Perceval pour *Mademoiselle Julie* d'August Strinberg (Comédie de Genève, 2018) et crée *QI - Quapacités Intellectuelles* (Théâtre



© Francesca Palazzi

2.21, Lausanne, 2022), un solo de clown de science-fiction interprété par Alenka Chenuz, librement inspiré de la nouvelle *Des Fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes. Quand il en a l'occasion, il est aussi formateur de théâtre et d'improvisation.

Magali Heu Comédienne

Après une licence Lettres et arts et une formation au Studio Muller à Paris, Magali Heu intègre le Bachelor comédien de La Manufacture, dont elle est diplômée en 2015. Elle crée avec Denis Maillefer, rencontré sur *Lac*, le spectacle de sortie de sa promotion, le monologue *Marla, portrait d'une femme joyeuse* qui tourne pendant quatre ans en Suisse et en France. Elle collabore par la suite avec Darius Peyamiras (*Faust*), Joan Mompарт et le LLum Teatre (*Génome Odyssée* et *Extase au musée* pour le Musée d'Ethnographie de Genève, *Songe d'une nuit d'été*, *Je préférerais mieux pas*), Ariane Moret (*Dangereuses*), Mathias Brossard et le collectif CCC (*Platonov*, *Les Rigoles*) et la compagnie X Samizdat portée par Jonas Lambelet et Lara Khattabi (*Adieu Sémione Sémionovitch! ; On est tous des tontons et des tatas de la classe ouvrière*, et *La Vie est brisée et personne pour pleurer*). A la mise en scène, elle assiste Magali Tosato sur *Qui a peur d'Hamlet ?*

Au cinéma, Magali travaille notamment avec Jacob Berger, François Ferracci, Antonin Schopfer & Thomas Szczepanski, Lucas del Fresno et Guillaume Nicloux.

Alice Delagrave Comédienne

Après deux années de classe préparatoire littéraire au lycée Louis-le-Grand à Paris, Alice intègre le cursus du Cours Florent en 2014, où elle suit les enseignements de Suzanne Marrot, Gréteil Delattre et Félicien Juttner.

Parallèlement à cette formation, elle participe de 2014 à 2016 au spectacle *Théâtre*, mis en scène par Marcus Borja, et joué au sein du CNSAD (en mars 2015 et en avril 2016), puis au Théâtre de la Colline en juin 2016. Elle joue également en septembre 2017 dans *Les Bacchantes*, un second spectacle mis en scène par Marcus Borja au CNSAD. En 2017, elle joue dans *Les Coloriés*, une pièce mise en scène par Fannie Linieros au Théâtre dans les Vignes, à Carcassonne.

Elle intègre ensuite en 2018 La Manufacture, où elle travaille notamment sous la direction de Gabriel Calderón, Frank Verduyssen, Amir Reza Koohestani, Oscar Gómez Mátá, Jonathan Capdevielle, Philippe Saire, Valéria Bertolotto, Frédéric Fonteyne et Maya Bösch.

Elle participe en septembre 2019 à la création du spectacle *Mémoires d'un neuropathe*, mis en scène par Jean Sluka dans le cadre du Festival Out 6, et repris plus tard, en septembre 2021, au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Elle joue actuellement au CDN de Poitiers *Troc poétique*, un seul en scène écrit par Milène Tournier et mis en scène par Juliet Darremont.

Alice est également musicienne et a suivi plus jeune huit années de cours de violon, d'orchestre et de solfège au Conservatoire Gabriel Fauré à Paris.



© Aline Paley

Raphaël Archinard

Comédien

Raphaël Archinard commence très tôt le théâtre en intégrant les Ateliers Spirale à Genève. Après un bref et intense passage au Conservatoire de Genève, il débute une formation professionnelle à La Manufacture.

Durant son cursus, il travaillera avec de nombreuses et nombreux metteur·es en scène, notamment Joël Pommerat, Ursula Meier et Oscar Gómez Mata.

La formation s'achève par la tournée de leur spectacle de sortie, *Ça ne se passe jamais comme prévu*, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues.

À sa sortie d'école, il interprète Melvil dans *Hercule à la plage*, texte inédit de Fabrice Melquiot mis en scène par Mariama Sylla et créé au Festival d'Avignon. Il joue le petit rôle de Teddie dans *Small G, une Idylle d'été* d'après Patricia Highsmith, mis en scène par Anne Bisang, et tiendra ensuite le premier rôle de *Martyr*, un texte de Marius von Mayenburg mis en scène par Elidan Arzoni.



Contact France

Presse: AlterMachine
Erica Marinozzi &
Elisabeth Le Coënt
erica@altermachine.fr
06 41 52 25 66

Diffusion: AlterMachine
Marine Mussillon &
Camille Hakim Hashemi
marine@altermachine.fr
06 29 90 13 86

Contact Suisse

Presse: Théâtre Am Stram Gram
Kataline Masur
kataline.masur@amstramgram.ch
+41 79 511 44 05

Diffusion: Théâtre Am Stram Gram
Aurélie Lagille
aurelie.lagille@amstramgram.ch
+41 79 707 70 22

Cadre de scène	ouverture min. 9m.
Derrière le cadre mur à mur	min. 9m.
Profondeur	min. 7m.
Hauteur sous perches	min. 5m.
Temps de montage	3 services de 4h. + 1 service de raccords



Contacts

Joan Mompert

Direction artistique et générale
joan.mompert@amstramgram.ch
+41 22 735 79 31 / +41 78 689 39 32

Aurélie Lagille

Direction administrative et production
aurelie.lagille@amstramgram.ch
+41 22 735 79 24 / +41 79 707 70 22

Théâtre Am Stram Gram – Genève
Centre international de création,
partenaire de l'enfance et la jeunesse

Route de Frontenex 56
1207 Genève, Suisse
amstramgram.ch



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Contact:
Muriel Maggos
muriel.maggos@amstramgram.ch
022 735 79 36

**Texte**

Robert Sandoz d'après
The Wonderful Wizard of Oz
de Lyman Frank Baum

Idee originale et mise en scène

Joan Mompарт

Chorégraphie

Alex Landa Aguirreche

Création musicale

Nicolas Hafner, Christophe
Sturzenegger

Avec

Raphaël Archinard, Alice Delagrave,
Magali Heu, Clémentine Le Bas,
Matteo Prandi

Création lumières

Luc Gendroz

Univers sonore

Jean Faravel

Régie générale et vidéo

Jérôme Vernez

Régie lumière

Rémi Furrer

Régie plateau

Julien Talpain

Costumes

Mélanie Vincensini

Scénographie

Valérie Margot, Joan Mompарт

Maquillage, perruques

Maël Jorand

Construction du décor

Ateliers du Lignon

Construction marionnette

Christophe Kiss

Production

Théâtre Am Stram Gram – Genève

Coproduction

Le Petit Théâtre de Lausanne

Enregistrement musique

Kitchen Studio

Bande son

Yves Marcotte (contrebasse),
François Torche (batterie et
percussion), Jonadabe De Jesus
Batista (flûtes), Nicolas Hafner
(claviers), Christophe Sturzenegger
(cor)

Réalisation film

Ariane Catton Balabeau et François
Verreyt

Production

Théâtre Am Stram Gram – Genève

Coproduction

Le Petit Théâtre de Lausanne

Avec le soutien de la Ville de Genève,
le Service culturel Migros Genève, et
la Fondation Leenaards

Ce dossier pédagogique s'adresse aux enseignant·es des écoles primaires et secondaires. Il offre des ressources variées pour appréhender le spectacle.

Ces propositions d'activités sont à faire en classe, avant et après la représentation.

- ◆ Elles permettent de préparer les élèves à leur venue au théâtre, pour susciter leur curiosité, aborder le spectacle avec plaisir et favoriser les échanges.
- ◆ Elles donnent des pistes de réflexion pour prolonger, en classe, leur expérience de spectateur·ices.

AVANT LE SPECTACLE

C'est l'histoire d'une jeune fille. Elle s'appelle Dorothy. Un jour, alors qu'elle se promène avec son père à Balaxert, elle découvre une paire de chaussures argentées. Mais son père ne veut pas, ne peut pas les lui acheter. Alors elle pique une crise. Une colère grosse comme une tempête, qui emporte tout sur son passage. Y compris Dorothy... qui atterrit comme par magie au pays merveilleux d'Oz.

RENCONTRE ENTRE ELVAN* ET LE METTEUR EN SCÈNE JOAN MOMPART

ACTIVITÉ 1: LIRE ET COMPRENDRE

Lire en classe cet échange puis dégager avec les élèves ce que l'on y apprend sur le spectacle qu'ils et elles vont découvrir.

ELVAN. Comment tu t'appelles ?

JOAN. Je m'appelle Joan.

ELVAN. Qu'est-ce que tu vas faire, ici, sur cette scène ?
JOAN. Cette scène je vais la transformer en chambre de jeune fille. Une chambre un peu spéciale... les murs sont devenus des peluches.

ELVAN. Tous les murs vont être couverts de peluches ?
JOAN. Non, ils ne vont pas être couverts de peluches. Ils seront en peluches.

ELVAN. Et la fille, dans sa chambre, qu'est-ce qu'elle fait ?

JOAN. Elle joue avec son porte-clefs. Elle l'a appelé Toto.

ELVAN. C'est tout ?

JOAN. Elle s'est évanouie. Elle s'est évanouie parce qu'elle a piqué une grosse colère. Et maintenant, elle est à la fois endormie, évanouie sur la scène. Et aussi debout, en train de se regarder dormir.

ELVAN. Elle s'est dédoublée ?

JOAN. Oui et non. Celle qui est debout – tiens, regarde –, elle pique les chaussures de l'autre. Je crois qu'elle cherche quelque chose ou quelqu'un, parce qu'elle commence à fouiller dans sa chambre, dans ses peluches. Elle en tire une du mur, la peluche résiste, elle tire, elle tire, la peluche tombe... la fille regarde la peluche, la peluche regarde la fille.

ELVAN. C'est quoi comme peluche ?

JOAN. C'est une peluche qui ne tient pas debout. Elle est bizarre, très grande, presque à taille humaine. On dirait un épouvantail déguisé en Securitas.

ELVAN. Et elle parle ?

JOAN. Oui, mais elle dit n'importe quoi. Ça fait rire la petite fille.

ELVAN. Et maintenant, qu'est-ce qu'il se passe ?

JOAN. Maintenant le Securitas-épouvantail et la petite fille rencontrent un boucher qui a le corps coincé et une lionne qui ne veut plus être patronne. Tous ensemble, ils se mettent à parler, à chanter... Ils cherchent un chemin de briques jaunes, mais il n'est pas facile à trouver... tout est jaune !

ELVAN. Comment s'appelle la petite fille ?

JOAN. Elle s'appelle Dorothy.

ELVAN. Comment tu as inventé cette histoire ?

JOAN. J'ai eu un rêve éveillé. J'ai vu ce spectacle presque comme si je ne l'avais pas imaginé. Il est venu tout seul, un matin, j'étais encore à moitié endormi, et il s'est présenté à moi.

ELVAN. Pourquoi tu veux raconter cette histoire ?

JOAN. Parce que cette petite fille, au départ, elle n'est pas très sympa. Elle croit que le monde lui appartient. Et c'est en partie vrai, le monde lui appartient, on lui a dit ça d'ailleurs : « Le monde t'appartient », mais elle l'a mal compris.

Elle croit que tout lui appartient, tu vois ? Pas seulement le monde, mais tous les objets qu'on y a mis.

Pour comprendre que le monde lui appartient, mais

d'une manière différente de ce qu'elle croit, il faut qu'elle retrouve son cerveau, son cœur, son courage. Son corps est inanimé au sol, elle en est séparée, elle a besoin de tout ça pour le regagner.

ELVAN. Mais comment elle va faire pour retrouver tout ça ?

JOAN. Ça ne va pas être évident. Il y a eu un événement dans la vie de Dorothy... pas évident. C'est peut-être ça qui l'a rendue, au départ, pas très sympa. Tu comprends ?

ELVAN. C'est toi qui l'as écrite, l'histoire de ton rêve ?

JOAN. Non, j'ai appelé Robert.

ELVAN. C'est qui ?

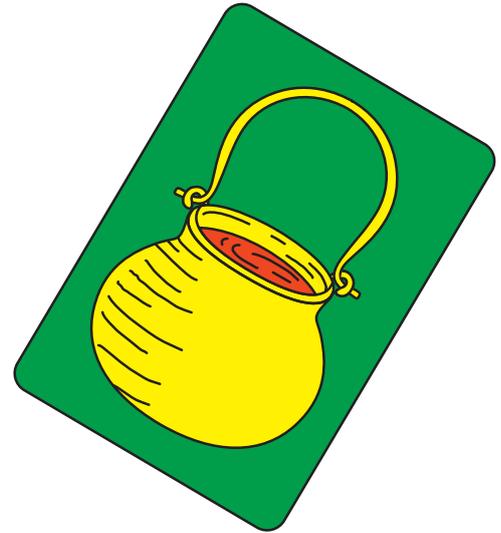
JOAN. Un ami. Il ne répond jamais au téléphone, il écrit des histoires.

ELVAN. Pourquoi tu fais du théâtre pour les enfants ?

JOAN. Parce qu'ils posent beaucoup de questions.

ELVAN. Pourquoi « OZ » ?

JOAN. Parce que, tu l'as dit : ose.



** Jeune esprit du
Théâtre Am Stram Gram*

« LE MAGICIEN D'OZ », LE FILM

ACTIVITÉ 2: DÉCOUVRIR ET COMPARER

Pour une introduction à l'adaptation théâtrale très libre que vous découvrirez sur les planches d'Am Stram Gram, vous pouvez, si vous le souhaitez – mais cela n'a rien de nécessaire – visionner avec vos élèves le film *Le Magicien d'Oz* de Victor Fleming (1939).

Pour information, dans le cadre de notre partenariat Clap ! Clap ! avec Les Cinémas du Grütli, celui-ci y sera projeté le samedi 1^{er} octobre: petit-déjeuner offert dès 9h, séance à 10h, et échange avec le metteur en scène Joan Mompert.

Après avoir vu le film et le spectacle, vous pourrez repérer avec vos élèves les points communs et/ou de divergence entre les deux œuvres, par exemple à l'occasion d'une discussion en classe autour des questions suivantes.

- Où est passé Toto ?
- Avez-vous tout de suite repéré une ou plusieurs différences de « caractère » entre la Dorothy du film et la Dorothy de la pièce ?
- Qu'ont de particulier les amis de la Dorothy de la pièce par rapport à ceux de la Dorothy du film ?
- Où se déroule la première scène dans le film ? Et dans la pièce ? Pourquoi ce changement, à votre avis ?
- D'où vient la tempête dans le film ? Et dans la pièce ?
- Qui est, dans le film, la méchante sorcière de l'Est ? Et dans la pièce ?
- Où sont les parents de Dorothy dans le film ? Dans la pièce ?
- Qu'en est-il du magicien d'Oz ?
- À votre avis, s'agit-il dans les deux cas d'un voyage ou d'un rêve ?

Le saviez-vous ?

Il existe aussi plusieurs différences entre le livre de Lyman Frank Baum et le film de Victor Fleming. L'histoire est globalement la même mais des détails changent ou disparaissent dans le film. L'un des changements les plus étonnants est la transformation des souliers de Dorothy. Originellement, ils sont en argent alors que dans le film, Judy Garland porte des souliers de rubis... à l'époque, les studios ont fait ce choix afin de mieux mettre en valeur la nouvelle technologie de l'époque, le Technicolor.

CE QU'IL MANQUE

ACTIVITÉ 3 : L'INTIME ET LA CONFIANCE

L'histoire que vos élèves vont découvrir sur la scène d'Am Stram Gram a fort à voir avec la thématique du manque.

Comme dans l'histoire originale, il manque une vertu à chacun des amis que Dorothy rencontre au cours de son aventure : un cerveau au premier, un cœur au second, du courage au troisième.

Par ailleurs, il y a un-e / des absent-es dans la famille de la Dorothy du film comme dans celle de la Dorothy du plateau...

Comment se construire dans un monde où l'on pense manquer des qualités nécessaires pour être dans la norme ? Un monde où certains êtres chers ne nous accompagnent plus ? Un monde où l'on se remplit de choses à acheter pour combler les vides ?

Sur les pas de l'héroïne, invitez vos élèves à faire le point sur ce dont ils et elles ont le sentiment manquer. Après tout, nos aventures théâtrales sont aussi leurs aventures initiatiques.

Penses-tu manquer de quelque chose pour être heureux ou heureuse ?

- ◆ D'une qualité ? Par exemple de courage, d'humour, de motivation, de curiosité, etc.
- ◆ D'un don ? Par exemple savoir jouer d'un instrument de musique, bien dessiner, être très fort en basket...
- ◆ D'un objet que tu désires plus que tout ?

Invente une aventure ou une situation qui te permet de l'obtenir !

Quelques questions peuvent suivre cet exercice d'écriture.

- ◆ Qui a choisi un objet ? Un don ? Une qualité ?
- ◆ Pour celles et ceux qui ont choisi un objet, cet objet va-t-il durablement combler le manque dont tu parles ? N'y a-t-il pas derrière ce manque un autre manque caché ?
- ◆ Pour celles et ceux qui ont choisi une qualité morale... le fait même que tu aies l'impression que cette qualité te manque ne prouve-t-il pas que tu la possèdes quelque part au fond de toi ?
- ◆ Pour celles et ceux auxquels il manquerait un don... Réfléchissez ensemble à la signification du mot « don ». Le don est-il toujours inné, naturel ? Peut-il s'acquérir ?

THÉÂTRE ET MOUVEMENT

ACTIVITÉ 4 : LE CORPS ET L'IMAGINAIRE

Pour cette création, Joan Mompert collabore avec le chorégraphe Alex Landa Aguirreche. Il ne s'agit pas tant pour eux de proposer un spectacle de danse que de travailler sur le corps des personnages du pays d'Oz, leur donner l'étrangeté d'un rêve, l'épaisseur de créatures extraordinaires, loin du réalisme et du quotidien.

En quoi le travail sur le corps fait-il partie du travail du ou de la comédien-ne ?

Comment le travail sur le corps peut-il influencer la manière de dire un texte ?

Comment le corps peut-il, au-delà des mots, raconter une histoire ?

Voici un exercice qui vous permettra d'aborder et d'expérimenter ces questions en classe avec vos élèves.

Proposez aux élèves d'apprendre les quelques lignes de l'encadré ci-dessous, extraites de l'adaptation d'OZ, et de passer devant la classe, d'abord sans le texte, puis en disant le texte.

Bon, si vous voulez à tout prix rentrer et retrouver une vie normale, voici une solution : nous quand on a un problème, on va à la Cité d'Émeraude et on s'adresse au Magicien d'Oz. Il a réponse à tout le Magicien d'Oz, il résout tout le Magicien d'Oz. C'est le Magicien d'Oz !

Quelques indications que vous pouvez donner à vos élèves.

- > Tu es un lion qui rugit dans la savane.
- > Tu es fluide comme l'eau d'une rivière.
- > Tu es un flamant rose avec de longues pattes élégantes et un cou immense.
- > Ton corps est fait de blocs de métal très lourds.
- > Tu es une petite souris stressée et peureuse.
- > Tu es tout feu tout flamme.
- > Tu es un serpent hypnotiseur.
- > Tu flottes dans les airs comme un nuage de vapeur.
- > Tu es un éléphant lourd et lent.
- > Tes jambes et tes bras sont en chewing-gum.

Même si les élèves ne saisissent pas toujours parfaitement les indications de jeu, il sera intéressant pour elles et eux de voir comment la référence à des animaux et/ou des éléments peut influencer leur manière de dire, d'interpréter le texte.

Pour donner suite à l'exercice, vous pouvez poser à la classe quelques questions.

- > Qu'avez-vous préféré, vous transformer en animal ou en élément ? Lequel ? Pourquoi ?
- > Est-ce que les indications ont modifié votre façon de dire le texte ?
- > Quelle a été l'indication qui a le mieux fonctionné pour chacun-e ?
- > Quelle était l'indication la plus difficile ?
- > Est-ce que cela peut valoir la peine, pour jouer un personnage au théâtre ou au cinéma, d'imaginer être un animal ou de se confondre dans un élément ?
- > Qu'est-ce que cet exercice vous raconte du travail de l'acteur-ice ? S'agit-il seulement d'apprendre un texte et de le dire ?

APRÈS LE SPECTACLE

À CHACUN-E SON INTERPRÉTATION!

ACTIVITÉ 5: COMPRENDRE, RÊVER, DIALOGUER

- ▶ Combien de temps dure la pièce? Une heure ou le temps d'un évanouissement?
- ▶ Où se déroule le rêve de Dorothy? Dans un grand magasin? Dans sa chambre? Au pays d'Oz?
- ▶ Qu'est-ce qui déclenche la tempête?
- ▶ La colère* est-elle une émotion nécessaire?
- ▶ Pourquoi Dorothy fait-elle un «caprice» pour avoir les chaussures argentées? Que cache ce «caprice»? Qu'est-ce que Dorothy cherche à combler?
- ▶ Est-ce que la profusion des choses, des objets, des vêtements, des jouets peut combler tous les manques?
- ▶ Où est la mère de Dorothy?
- ▶ Qui la représente sur scène?
- ▶ Pourquoi le lion, l'épouvantail et le bonhomme en fer ressemblent aux personnages du film qui ouvre le spectacle?
- ▶ Que représente le mannequin étendu au sol? Représente-t-il Dorothy? La colère de Dorothy? Le magicien d'Oz**?
- ▶ Pourquoi les amis sont-ils déçus par leur rencontre avec le magicien d'Oz?
- ▶ Le magicien d'Oz leur a-t-il donné ce qu'il leur manquait? Ou possédaient-ils déjà «une cervelle», «un cœur», «du courage» sans le savoir?
- ▶ À quel moment avez-vous repéré que le vigile de paille avait seulement besoin d'un peu de contact humain pour s'exprimer correctement?
- ▶ Que le boucher aux muscles de fer n'était pas sans cœur? Que le lion-patron n'était pas si poltron?
- ▶ Comment s'orienter quand tout est jaune, quand tout est vert, quand tout est monochrome (d'une seule et même couleur)?
- ▶ Peut-on faire un voyage en faisant du sur place, par exemple sans quitter sa chambre?
- ▶ Est-ce que les trois amis de Dorothy sont des personnages à part entière, ou plutôt des facettes du caractère de Dorothy?
- ▶ Quand l'avez-vous compris? Quand ils se sont eux aussi évanouis en répétant les paroles de Dorothy du tout début («J'ai besoin de souffler»)? Ou avant?
- ▶ Qu'est-ce qui compte finalement, les chaussures argentées, ou le chemin parcouru?
- ▶ Vous ne trouvez pas bizarre, vous, que l'écrivain qui a écrit cette pièce, OZ, d'appelle Robert SandOZ?
- ▶ Est-ce qu'on a toutes et tous un magicien d'Oz un peu cassé à l'intérieur de nous?
- ▶ Si oui, est-ce qu'il suffirait de faire appel à lui pour trouver en nous ce qu'il nous manque?
- ▶ Quelle abondance symbolisent les trois murs de peluches?
- ▶ Pourquoi ces murs se détachent-ils les uns des autres? Parce qu'on arrive à la cité d'Émeraude? Parce que Dorothy a besoin d'air? Parce de nouveaux chemins s'ouvrent pour elle?
- ▶ C'est quoi la conclusion d'OZ? Ose?

* **Le saviez-vous?** Dans l'œuvre originale, le nom de famille de Dorothy est «Gale», soit précisément «grand vent».
** **Le saviez-vous?** Diana Ross a appelé les producteurs de *The Wiz* à quatre heures du matin pour demander à jouer Dorothy ET le magicien d'Oz...

JEUX DE STYLE DE L'ÉPOUVANTAIL-VIGILE

ACTIVITÉ 6: JOUER AVEC LES MOTS

« Pourquoi tu fleures ? Pourquoi tu pleurs ? Pourquoi te plaire ? Je veux dire : pourquoi ces lames qui coupent sur tes joues ? Pourquoi ces rames qui saoulent... Ces armes qui couvent... ces poules qui calent... Oh. Pourquoi tu pleures ? Voilà ! » Le vigile de paille d'Oz

Comment parler quand on n'a pas de cerveau ?

Voici un jeu d'écriture ludique que vous pourrez proposer à vos élèves.

Il s'agit de phrases que le vigile de paille d'Oz n'arrive pas à prononcer, et que vos élèves peuvent librement réinventer en remplaçant certains mots par des mots de sonorités proches. Vous pouvez accompagner ces phrases, en fonction de l'âge de vos élèves, des petits lexiques de sonorités qui les accompagnent.

« Pourquoi tu pleures ? Pourquoi ces larmes qui coulent sur tes joues ? »

Pleurer : fleurer, beurrer, leurrer

Larmes : lames, rames, armes

Couler : rouler, saouler, crouler

Joues : choux, roues, sous

« Pourquoi tu dois trouver le magicien d'Oz ? »

Trouver : doubler, couvrir, troubler

Magicien : comédien, parisien, dalmatien,

Oz : rose, chose, d'ose,

« Je suis le vigile du grand magasin. »

Vigile : Virgile, vizir, évangile

Grand : flan, gant, cran

Magasin : sac à main, sarrazin, mocassin

« Je suis là pour rassurer les gens. »

Rassurer : labourer, mesurer, torturer

Gens : bancs, champs, faons

« Ils se sentent en sécurité quand ils me voient. »

Sécurité : sévérité, scolarité, célébrité

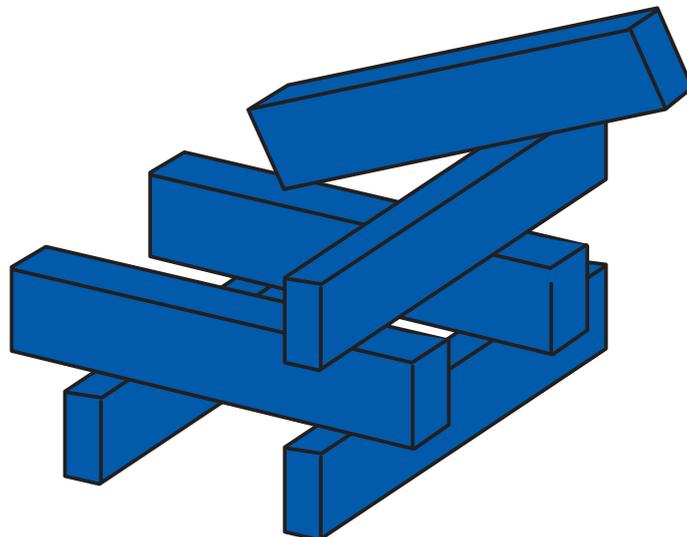
Voient : noient, broient, choient

« Ils pensent que je peux faire peur aux voleurs... »

Penser : flancher, lancer, dansent

Peur : pleur, cœur, sœur

Voleurs : skateurs, bonheurs, choux-fleurs



DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ARC-EN-CIEL

ACTIVITÉ 8: ON DESSINE!

Proposez à vos élèves de dessiner leur vœu le plus cher. Vous pouvez découper cette demi-page et la leur distribuer.

Celles et ceux qui le souhaitent pourront la scanner ou la prendre en photo et l'envoyer à l'adresse info@amstramgram.ch avec pour objet : OZ. Leurs travaux ne seront pas publiés sur nos supports de communication mais nous seront très heureux-euses de les transmettre à l'équipe de création.

« Je voudrais faire un vœu, un souhait ! Je voudrais faire un vœu, un souhait... mais il n'y a que toi qui dois l'entendre. », souffle Dorothy à son père à la fin du spectacle. Et toi, as-tu un souhait qui te tient à cœur ? Dessine-le ! Crayons, peinture, phrases, collages... pour réaliser ton vœu, tout est permis !



OZ

Théâtre

De Robert Sandoz • Mise en scène Joan Mompert



C'est l'histoire d'une jeune fille. Elle s'appelle Dorothy. Un jour, alors qu'elle se promène avec son père à Balexert, elle découvre une paire de chaussures argentées. Mais son père ne veut pas, ne peut pas les lui acheter. Alors elle pique une crise. Une colère grosse comme une tempête, qui emporte tout sur son passage. Y compris Dorothy... qui atterrit comme par magie au pays merveilleux d'Oz.

AVANT LE SPECTACLE

DÉCOUVRE

Le Magicien d'Oz est au départ un roman pour enfants écrit par Lyman Frank Baum et publié en 1900. Il a été censuré deux fois aux États-Unis, le pays de son auteur :

→ La première fois en 1928, sous prétexte qu'il montrait «des personnages de femmes fortes dans des rôles de chefs».

→ La seconde en 1957, sous prétexte qu'il encouragerait «un esprit de lâcheté chez les enfants».

Tu pourras te faire ta propre idée quand tu découvriras le spectacle à Am Stram Gram, et peut-être aussi en regardant le film : en effet, ce roman a été adapté en 1939 au cinéma... et ce fut un succès planétaire ! Aujourd'hui encore, il est considéré comme l'un des films les plus vus au monde.

RACONTE

Raconte ta plus grosse colère.

Avec qui étais-tu ? Où a eu lieu la scène ? Dans quel état étais-tu ? Pourquoi ?

ÉCOUTE

Demande à un adulte de te faire écouter cette musique.

<https://www.youtube.com/watch?v=PSZxmZmBfnU>

La connais-tu ? C'est la fameuse chanson *Somewhere Over the Rainbow* interprétée par Judy Garland dans le film de 1939.

Tu l'entendras peut-être pendant le spectacle... peut-être même en retrouveras-tu des inspirations dans la bande-originale de la pièce composée par Nicolas Hafner et Christophe Sturzenegger.

APRÈS LE SPECTACLE

TES IMPRESSIONS

Complète ces phrases, puis partage tes impressions en classe ou avec tes ami-es.

J'ai bien aimé quand

J'ai moins aimé quand

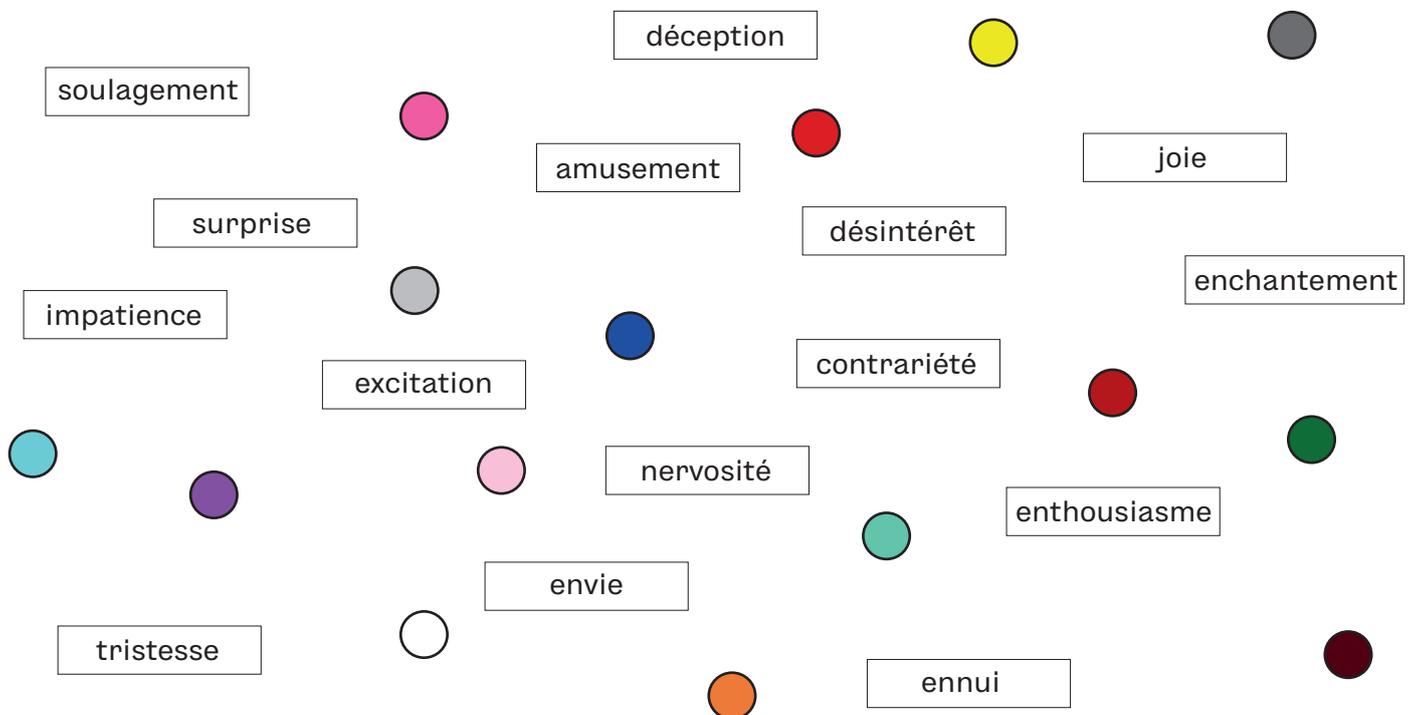
J'ai été surpris par

J'ai ri quand

Je n'ai pas compris pourquoi

TES ÉMOTIONS

Face à une œuvre théâtrale, on réfléchit, on raisonne... on ressent aussi souvent pas mal de choses. Essaie d'identifier les différentes émotions que tu as éprouvées au fil du spectacle en les soulignant, puis relie-les à des couleurs.



ZOOM SUR LE MÉTIER DE SCÉNOGRAPHE

Le mot « scénographe » vient du grec ancien « skēnē » (la scène) et « graphein » (écrire). C'est celui ou celle qui organise l'espace de la scène, en collaboration avec le ou la metteur-e en scène. Il-elle a la charge d'imaginer et de réaliser le décor du spectacle. Il-elle était autrefois appelé-e « décorateur » ou « décoratrice ».

C'est un métier en constante évolution. Notamment avec l'arrivée de technologies nouvelles, qui changent la manière d'appréhender l'espace. Mais aussi parce qu'aujourd'hui certains artistes ressentent le besoin d'adapter leurs pratiques afin d'être mieux en accord avec leurs convictions.

Pour cette création par exemple, il était important pour Valérie Margot et Joan Mompарт de créer un décor impressionnant, mais dont l'impact sur le climat ne soit pas négatif: l'une des solutions a été d'éviter les achats (un produit acheté voyage, et ce voyage est souvent polluant!)

Pour les murs de peluches par exemple, aucune peluche neuve n'a été utilisée. Elles ont toutes été collectées par le Théâtre Am Stram Gram auprès de spectateurs et spectatrices en amont de la construction du décor, puis cousues ensemble une à une par Valérie Margot.

GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR



MES DROITS

• AVANT LE SPECTACLE

- Je suis bien informé sur le spectacle
- Je suis confortablement installé, je vois sans problème l'espace de jeu

• PENDANT LE SPECTACLE

- Je peux réagir (rire, applaudir) mais avec discrétion, pour respecter l'écoute des autres spectateurs

• APRÈS LE SPECTACLE

- Je peux ne pas avoir envie d'en parler, de dire ce que j'ai ressenti pendant le spectacle.
- Je peux critiquer le spectacle, dire ce que je pense, je peux m'exprimer, échanger, confronter mes idées, mes jugements avec les autres spectateurs.
- Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant, en dessinant, en parlant avec mes camarades ou des adultes.
- Si j'ai pris du plaisir, que j'ai appris des choses ou que je me suis senti(e) grandir grâce au spectacle, je peux y revenir avec ma famille, mes camarades pour partager avec eux cette expérience !

MES DEVOIRS

• AVANT LE SPECTACLE

- Je suis calme, attentif, je me prépare à vivre un moment agréable et à partager une expérience.

• PENDANT LE SPECTACLE

- Je ne me manifeste pas quand le noir se fait dans la salle.
- Je ne bavarde pas avec mes voisins parce que les bruits s'entendent même sur scène !
- Je ne sors pas pendant la représentation (sauf en cas d'urgence) parce que tous les déplacements dans la salle perturbent l'attention générale.
- Je me rends disponible, j'écoute.
- Je ne mange pas.
- J'évite de gigoter sur mon siège.

• APRÈS LE SPECTACLE

- Je respecte le jugement des autres.
- J'évite les jugements trop rapides et trop brutaux.
- Je réfléchis à ce que j'ai vu, entendu et compris.